

ETUDES HISTORIQUES

L'EMPLACEMENT
DU MAUSOLÉE
D'ALEXANDRE LE GRAND
ET
DE LA REINE CLÉOPATRE

par

ALEX.- MAX DE ZOGHEB

Edition Journal MINYTOR

5, Rue Thérapia - Alexandrie, Egypte

1957



Le fondateur de notre ville Alexandre le Macédonien

«...αὐδασοῦντι δ'ἔοικεν ὁ χάλκεος εἰς Δία λεύσσων·
γὰν ὑπ' ἐμοὶ τίθεμαι, Ζεῦ, σὺ δ' Ὀλυμπον ἔχει.»

INTRODUCTION

Si nous entreprenons de traiter aujourd'hui une question historique aussi importante que celle de préciser l'endroit où a été enseveli Alexandre le Grand, c'est qu'il est nécessaire que les Alexandrins soient éclairés sur cet intéressant sujet, ne serait-ce que pour leur éviter le ridicule de voir partout le mausolée de ce roi. Il ne nous sera pas difficile de prouver que son corps a échappé jusqu'à ce jour à toutes les investigations, mais notre tâche deviendra plus ardue lorsque nous nous efforcerons de résoudre définitivement le problème de sa sépulture; car, contrairement à ce qui est arrivé pour d'autres études, nous n'aurons pas beaucoup d'auteurs à citer.

L'EMPLACEMENT DU MAUSOLEE

D'ALEXANDRE LE GRAND

Les historiens varient sur bien des sujets, et les différents arguments qu'ils invoquent sont quelquefois, suivant le mot d'Alexandre le Grand, comme des sophismes qui prouvent le pour et le contre.

Il est donc nécessaire pour élucider *un problème historique* de confronter les recits avec les monuments. *L'archéologie* a même cela de particulier, qu'elle peut suppléer en quelques sorte à la découverte de ces derniers quand, parmi les conjectures qui se produisent autour d'une question, il en est qui viennent à recevoir leur confirmation, d'un ou de plusieurs faits nouveaux.

Pour dégager cependant la vérité des fictions qui l'entourent, il nous faudra etudier d'abord, en les compulsant, tous les auteurs anciens et modernes; mais, c'est en remontant aux sources de l'histoire, que nous arriverons surtout à démontrer, à l'aide des faits acquis, le plus ou moins de fondement des assertions reçues.

Nous serons ainsi a même d'apprécier à leur réelle valeur, les diverses elements sur lesquels doit se baser la solution du probleme à éclaircir.

Parmi les questions archéologiques à l'ordre du jour, celle du véritable emplacement du mausolée d'Alexandre le Grand a le don de passionner les esprits; aussi ne manque-t-on pas chaque année, d'annoncer la découverte à Alexandrie d'un tombeau qu'on prétend être celui du grand conquérant.

Alexandre de Macédoine (1), l'esprit frappé par la mort de son ami Haephestion, et dédaignant contre son

(1) Il avait le visage fort avancé au-delà du cou et les yeux à fleur de tête biens fendus e t regardant en haut. Il était de taille médiocre et plutôt petit que grand. Sa physionomie, malgré sa beauté, avait quelque chose de terrible et qui exprimait son

habitude, les conseils des astrologues chaldéens, retourne à Babylone, où il meurt (1) en 323 av. J.Ch. (le 28 du mois Daésios, Juin, à l'âge de 33 ans, après 12 ans de règne).

On attribua sa mort à l'intempérance, mais il est à noter que, six ans après, sa mère Olympias, rappelée à la cour, prétendit qu'il avait été empoisonné par ordre d'Antipater (poussé, dit-on, par Aristote. — Plutarque, Vie d'Alexandre). Cette version a trouvé sa source dans l'antipathie d'Alexandre pour ce général, dont le fils lolus aurait, à ce que l'on rapporte, versé le poison: elle est combattue par le fait, qu'en été, et dans un pays chaud, le corps du héros s'est parfaitement conservé, bien qu'il eût été pendant sept jours privé de sépulture, alors que ses lieutenants se disputaient son héritage. — Seul Elieen raconte que son corps resta trente jours sans être enseveli.

Philippe-Aridée, son frère, lui succéda de nom comme plus tard son fils posthume Alexandre Aegos; Car Hercule, l'enfant qu'il eut de la fille de Darius, ne fut jamais considéré comme légitime.

Ses généraux réunis autour de son trône se partagèrent militairement l'Empire, sous la présidence de Perdicas qui, gardien de l'anneau royal, se contenta du titre de Régent (2); et Ptolémée, l'un d'eux, obtint avec une partie de l'Arabie, l'Egypte, où Cléomène était resté comme sous-gouverneur.

La tradition prétend qu'Alexandre se sentant mourir, dit: *qu'il reconnaissait là la destinée de sa famille* (la plupart des Eacides étant morts avant trente ans), et de-

tempérament enclin à la colère; ses yeux brillaient d'un grand éclat, et la vivacité de leurs mouvements donnait l'idée de la vigueur de son âme: sa figure avait quelque rapport avec celle du lion.

(1) Alexandre, au sortir d'un banquet donnée à Néarque, se sent brusquement frappé comme d'un coup de lance d'une douleur aiguë dans les reins. Ses douleurs sont si vives, qu'il demande, dit Justin, un poignard pour remède, et que le moindre attouchement lui arrache des plaintes comme si *l'on retournait le fer dans la plaie*.

(2) Alexandre retira son anneau de son doigt et le remit à Perdicas. On comprit qu'il le désignait pour régent.

manda que son corps fût embaumé et enterré dans le temple de Jupiter- Ammon dont il avait en Egypte consulté l'oracle (qui l'avait proclamé fils de Dieu).

Le général Arrhidée, fils de Philippe d'Orchestride de Philine, s'occupa de lui faire rendre les derniers devoirs, aussitôt après le partage de l'Empire. Le corps embaumé fut placé dans un cercueil d'or battu au marteau, et l'on construisit un char sur la richesse duquel Diodore de Sicile s'entend longuement (1). Soit qu'on ne fût pas d'abord fixé sur l'endroit où il devait être enseveli, soit que la construction du char eût pris deux ans, ce n'est qu'au bout de ce temps qu'Arrhidée, ayant la dépouille sacrée sous sa sauvegarde, quitta Babylone pour se rendre par Damas en Egypte où Ptolémée l'attendait.

Se souvenant un peu tard de la prophétie d'Aristandre aux officiers Macédoniens, *que le royaume de celui qui posséderait le corps d'Alexandre* serait stable et florissant (2); et, craignant que la puissance de Ptolémée, dont il était jaloux, ne s'accrût encore par cette légende, Perdicas qui, en sa qualité de régent et tuteur des jeunes princes, avait la plus grande autorité parmi les généraux, envoya son lieutenant Polémon en Syrie, pour s'opposer à ce que le corps du conquérant fut transporté à Memphis. Ptolémée, dont les intrigues continuaient, s'y rendit de son côté avec des troupes, donnant pour prétexte que c'était autant pour honorer la mémoire du roi, que pour assurer le char funèbre contre toute agression.

Une bataille s'engagea et Polémon fut vaincu.

Les restes du héros, grâce aux ruses de Ptolémée, ont bien été transportés en Egypte, et ensevelis à Alexandrie (3), où ce général avait fixé sa résidence; la prédiction d'Aristandre lui faisant une nécessité d'avoir constamment ce dépôt sous les yeux.

(1) Ce char monumental, construit par Hiéronyme, était surmonté d'un pavillon en or orné de mosaïque et conduit par 64 mules ayant de couronnes et de colliers enrichis de pierres précieuses — Diodore de Sicile.

(2) Elie, Livre XII, Ch LXIV.

(3) Plutarque, Notes sur la vie d'Alexandre. — Diodore de Sicile. — Strabon. — Quinte-Curce

Nous indiquerons plus loin l'emplacement du mausolée d'Alexandre le Grand dont le corps s'est probablement conservé jusqu'à nos jours; mais, dans l'intérêt même de notre thèse, nous devons poursuivre le récit des faits.

Perdiccas dont les projets sont déjoués, cherche à rétablir son prestige en épousant la soeur d'Alexandre, mais cette union inspire des soupçons aux autres généraux qui lui déclarent la guerre. Il traverse la Syrie pour les combattre, et arrive en Egypte où sa défaite est complétée par la sédition; il meurt en effet dans sa tente, égorgé par ses propres soldats.

Ptolémée vainqueur, voit son influence croître de jour en jour: aucun des grands généraux d'Alexandre n'est plus en mesure de lui disputer la suprématie, et de lui enlever le corps du héros. Sur ces entrefaites la race du grand conquérant s'étant éteinte, le Lagide prend le titre de roi (305 av J.-Ch), mais fait remonter sa royauté à la date de la mort d'Alexandre dont il se déclare alors le successeur (1).

La prophétie d'Aristandre, en ce temps-là du moins, se confirme: «L'Egypte est heureuse et Ptolémée tout puissant». Les Rhodiens vont même jusqu'à décerner à ce prince le titre de Soter (Sauveur), qui était réservé aux dieux. — Suivant Diodore de Sicile, ce titre lui fut déféré par les Rhodiens qui, par un raffinement de flatterie avaient consulté auparavant l'oracle d'Ammon pour savoir s'il était permis d'attribuer à Ptolémée les honneurs et les titres réservés aux dieux. (Ptolémée ne fut donc pas surnommé Soter, pour avoir sauvé en Asie la vie du conquérant).

Non seulement le corps d'Alexandre le Grand a été transporté et enseveli à Alexandrie (2), dans l'endroit que

(1) Ptolémée passait aussi pour être le frère consanguin d'Alexandre, il affectait même le port et la démarche de ce dernier. Il commença la dynastie des Lagides qui, suivant Properce et Pausanias «tirait son nom de Lagus, guerrier macédonien, auquel Philippe, père d'Alexandre, avait fait épouser Arsinoé, sa parente. Ptolémée, quoiqu'il ne portât que le nom de fils de Lagus, se croyait plus de droit au trône que Philippe Aridée qui était né d'une courtisane, et même que les enfants qu'Alexandre avait eus de princesses étrangères»

(2) Quinte-Curce remarque que peu d'années après la mort de ce prince, ce fut Ptolémée-Soter devenu maître de l'Egypte,

réserveait à sa propre sépulture celui qui prétendait être son successeur, mais il y est resté plusieurs siècles.

Ptolémée-Alexandre I (Surnommé Parisactus, c'est à dire l'intrus), tenté par l'avidité, viole la sépulture de ses ancêtres et s'empare du cercueil d'or d'Alexandre (1). En rapportant ce fait, Strabon, ajoute que *«le corps existait encore de son temps, mais dans un cercueil en verre»*.

Les dissensions entre les descendants de ce Ptolémée amènent la guerre civile. Jules-César vient à Alexandrie où *il contemple la dépouille (2) du Grand Alexandre*. Il se passionne pour Cléopâtre qu'au nom du Sénat de Rome, il proclame reine d'Égypte.

Le triumvir Marc-Antoine s'éprend à son tour de Cléopâtre, et lui sacrifie les intérêts de la République. Vaincu par Octave, il se donne la mort tandis que cette princesse s'empoisonne en dépit de n'avoir pu aussi subjuguier le futur empereur.

Leurs corps furent enterrés dans la sépulture des Ptolémée, Octave n'ayant pas voulu les séparer dans la mort; mais *il refusa de voir leurs froides reliques n'accordant cette marque de respect qu'à la mémoire et aux dépouilles d'Alexandre*. (3)

Ceci se passait en l'an 30 av. J-Ch., date de la mort de Cléopâtre qui coïncide avec l'époque de la domination de l'Égypte par les Romains.

qui effectua cette translation de Memphis à Alexandrie. — Strabon en fixe l'époque à l'instant du départ d'Arrhidée pour la Macédoine, immédiatement après la mort de Perdicas.

(1) On accuse Alexandre I, fils de l'odieux Physcon, d'avoir enlevé ce cercueil en y substituant un globe de verre. Cet Alexandre régna 18 ans, mais il fut toujours sous la tutelle de sa mère qui occupait le trône conjointement avec lui, et exerçait un pouvoir de politique sur tous ses actes.

(2) «Un nouveau cercueil remplaça l'ancien, mais il ne fut plus que de verre. Jules-César le vit en cet état, et néanmoins aucun des monuments dont Alexandrie était remplie, ne l'intéressa davantage. Il descendit avec empressement dans le tombeau du héros macédonien». — Notes sur Quinte-Curce. Coll. des Auteurs Latins.

(3) «Ayant aussi voulu voir le corps d'Alexandre, il le regarda attentivement et le mania même jusque-là qu'on dit qu'il en fit tomber le bout du nez. Après quoi comme ceux du

Les preuves que le corps d'Alexandre existait encore a cette époque. *même après la spoliation*, ne manquent pas, et ont toute l'authenticité voulue.

C'est d'abord Octave (l'Empereur Auguste) qui, après l'avoir contemplé avec une curiosité respectueuse lui mettra une couronne d'or sur la tête et le couvrira de fleurs (1); puis Caligula (37-41 après J. Ch.), pour lequel on enlèvera du cercueil de la cuirasse du vainqueur d'Arbèles (2); c'est enfin Septime-Sévère (193—211) qui, pour empêcher les savants à venir étudier les ouvrages sacrés de l'ancienne Egypte, les fera retirer de tous les temples (3), et enfermer dans le mausolée d'Alexandre (4).

Il est donc indiscutable qu'Alexandrie, la ville du conquérant, a possédé les restes du héros Macédonien; et, étant donné qu'à l'époque, les stèles remplaçaient les inscriptions funéraires, et que celles-ci pouvaient facilement se transporter d'un endroit à un autre, aucune découverte ne peut aujourd'hui démentir la légende, et annuler les témoignages que les historiens ont accumulés à l'appui de cette thèse.

L'endroit de la ville où à été ensevelie cette dépouille

pays lui voulurent encore montrer les corps des Ptolémée, il ne daigna pas jeter les yeux dessus disant que c'était un Roy et non pas des morts qu'il était venu voir». Dion-Cassius de Nicée.

(1) Dion-Cassius — Suétone, Vie des douze Césars-Auguste. — Quinte-Curce.

(2) Suétone, Vie des douze Césars, Caligula.

(3) «Il rechercha curieusement tout, jusqu'aux choses les plus cachées, car il n'y avait aucun mystère humain ou divin qu'il se résignât à ne pas scruter; mais enleva-t-il de tous les sanctuaires, pour ainsi dire, tous les livres contenant quelque doctrine secrète qu'il put y découvrir, et les renferma dans le tombeau d'Alexandre, afin que personne désormais ne visitât le corps de ce prince, ou ne lût ce qui était écrit dans ses livres». Dion-Cassius. Histoire Romaine.

(4) Caracalla (fils de Septime-Sévère et son successeur) va visiter le monument élevé à la mémoire d'Alexandre. «La, il détache son manteau de pourpre, ses anneaux étincelants de pierreries, son baudrier, enfin ses plus riches ornements, et les dépose sur le tombeau». — Hérodién.

sacrée est de même connu, puisque dans le quartier de Bruchium, le plus riche et le plus important de la cité, il existait un assemblage de constructions et une rue que les Grecs appelaient Σῶμα, le corps, ou Σῆμα, le tombeau (1).

Que pouvaient être les bâtiments qu'on designait de ce nom si ce n'est le mausolée d'Alexandre?

Le quartier de Bruchium était la résidence des Ptolémée. Il contenait la bibliothèque, le musée, et outre les palais (2); les tombeaux de ces princes (3). Le premier de la dynastie Ptolémée-Soter I, se prétendant le successeur d'Alexandre, quoi d'étonnant qu'il ait voulu être enterré près du corps de ce héros auquel la prophétie d'Aristandre lui faisait porter un si vif intérêt? De là le nom de Σῶμα, édifice qui, devait plus tard contenir aussi d'autres dépouilles et probablement celles de Marc Antoine et de Cléopâtre (4)

Mais où se trouvait ce Σῶμα?

Le mausolée d'Alexandre le Grand qu'on voyait encore du temps de l'Empereur Sévère (223 235 après J. Ch.), devait bientôt devenir une relique du paganisme. En effet, le Bruchium est détruit en 275 sous Aurélien, et les chroniqueurs chrétiens de l'époque se font presque un devoir de parler du Sôma comme d'un endroit désert et peu connu (St. Jean Chrysostôme et St. Epiphane vers la fin du IV^e siècle.).

(1) «Le lieu appelé Σῶμα est une enceinte qui renferme le tombeau des rois et celui d'Alexandre. Philopator (Ptolémée IV) fit bâtir au milieu de la ville le monument qui s'appelle maintenant Σῆμα dans lequel il plaça tous ses ancêtres et Alexandre le Macédonien.» — Strabon.

(2) «La ville renferme de superbes emplacements ou jardins publics et des palais royaux qui occupent le quart et même le tiers de la ville». — Strabon.

(3) «Il fut transporté à Alexandrie dans un superbe monument. Ce fut en effet la sépulture du conquérant macédonien et celle des rois d'Egypte». Strabon.

(4) Cléopâtre a dû être aussi enterrée dans cette nécropole, et non dans l'annexe qu'elle avait réservée pour sa sépulture, dans un des temples d'Isis, car le tombeau qu'elle s'était fait construire n'était pas encore achevé à l'époque de sa mort. Nous savons en outre qu'Octave donna l'ordre d'ensevelir cette princesse à côté de Mar-Antoine dont le corps n'avait pu être

Cependant au Ve siècle, un auteur, Achille Tatius (écrivain grec natif d'Alexandrie), dans une description qu'il donne d'Alexandrie (1), détermine le point où était situé le Σῶμα, dont la rue perpendiculaire à l'avenue longitudinale ou Canopique (par conséquent l'avenue Fouad 1er, ex Rosette (2), était une des plus importantes de la ville.

Ce point de croisement formait pour ainsi dire le centre du Bruchium (Βρύχιον).

déposé que dans les caveaux des Ptolémées.

«Plusieurs rois et plusieurs capitaines demandèrent le corps d'Antoine pour lui rendre les honneurs funèbres; mais César ne voulut pas en priver Cléopâtre, il lui permit même de prendre pour ses funérailles tout ce qu'elle voudrait; elle l'enterra de ses propres mains avec une magnificence royale». — Plutarque. Vie d'Antoine.

«Il accorda à tous deux l'honneur d'une sépulture commune et fit achever le tombeau dont ils avaient commencé la construction». — Suétone.

(1) Les amours de Clitophon et de Leucippe: Illinc aliquot urbis stadia progressus, ad eum locum, cui ab Alexandro nomen est, perveni: aliamque civitatem vidi, cujus pulchritudo hoc pacto distincta erat, ut quam longus esset columnarum in rectum depositarum ordo tam longus alius in obliquum esset». — Achillis Tatii Erotici Scriptores L. V. page 40. Edition Didot.

(2) On a retrouvé, en 1877, des deux côtés de cette voie, la plus large d'Alexandrie, des vestiges de maçonnerie et des débris de colonnes. Il existait aussi des traces de son pavage; et, si la rue même a été respectée, c'est, dit Mahmoud Bey El Falaki, «grâce à son magnifique aqueduc souterrain.» Plusieurs édifices ornaient les parties latérales de cette avenue qui était garnie d'une double rangée de colonnes. En face de la colline de Kom-El-Dick, s'élevait le temple de Saturne, transformé plus tard en église par l'évêque Alexandre, et près de la porte Canopique dite aussi du Soleil, l'ancien Gymnase et le Tribunal. Quant à la mosquée d'Attarine, c'était autrefois l'église de St. Athanase. En revenant vers le Σῶμα on rencontrait le fameux temple de Sérapis, dû aux premiers Ptolémées, et sur les ruines duquel a été construit l'immeuble du Club Mohamed Aly, à l'angle de la rue de la Gare au Caire.

«Près et vis à vis de la mosquée de St. Athanase, on remarque encore sur pied trois colonnes de granit rouge... L'alignement de ces belles colonnes, espacées de quinze à vingt pas entre elles, se dirige assez bien sur celui de la rue qui, de la porte occidentale du port vieux se termine à la porte de Rosette»

Près du Σῶμα se trouvait le Muséum (3), plus loin le temple de l'Abondance (Isis-Ploussia), et, dans la même direction à proximité de la mer le Césareum qui était orné de deux obélisques (Pline, Histoire Naturelle).

Le savant docteur Néroutsos, en rapprochant des textes anciens (1), le résultat des fouilles pratiquées par un de ses collègues de l'Institut Egyptien Mahmoud Bey El-Falaki, a fourni à ce sujet dans d'intéressantes notices communiquées à cette Société en Janvier et en Mai 1875, les plus précieux détails (2); et a démontré que la rue du Σῶμα coïncidait presque exactement avec celle qui sous le nom du Prophète Daniel, conduit aujourd'hui de la gare du Caire à la mer.

Cette conclusion était à prévoir, autant par suite de la découverte en 1872, d'un fût de colonne avec inscription grecque précisant l'emplacement du temple d'Isis Plou-

— Gratien Lepère, 1re partie de la Description de l'Egypte, page 423.

(3) En effet, en 1872, en creusant vis à vis de la mosquée dite du Prophète Daniel, les fondations de la maison voisine, à proximité de laquelle existait l'hôtel du Consulat de France, on mit à jour, en même temps que des chapiteaux et des colonnes, le pavage en mosaïque d'une chambre, dont les ouvertures portaient la trace de grilles ayant dû servir de portes. Cette pièce faisait sans doute partie du bâtiment comprenant le muséum et peut-être la première bibliothèque; et ce qui fortifie cette présomption c'est qu'on a découvert dans le voisinage, quelques années auparavant, une sorte d'armoire en pierre, qui, d'après l'inscription gravée au dessus, devait renfermer les ouvrages d'un écrivain grec de l'époque d'Alexandre. En 1877, en nivelant le terrain située derrière cet hôtel, on recueillit des débris de poterie, tels qu'assiettes, coupes etc. or, nous lisons dans la Géographie déjà citée de Strabon: «Le muséum fait partie du palais des rois, il renferme une promenade un lieu garni de sièges (pour les conférences), et une grande salle où les savants, qui composent le muséum, prennent en commun leur repas».

(1) Pline, Philon d'Alexandrie, Achille Tatius, Pseudo-Callisthène, Strabon, etc.

(2) Ces notices ont été réunies par leur auteur en un volume «L'Ancienne Alexandrie, étude topographique et archéologique». Paris, Leroux.

sia, vers le milieu de cette rue (3), qu'en raison de la présence, à son extrémité, des deux obélisques d'Héliopolis qui ornaient le Césareum et dont on a fait cadeau, en 1888 aux Gouvernements de l'Angleterre et des E.U.A.

La colline de Kom El Dick formait l'ancien Paneum ou Belvédère: c'était le point culminant de la ville (4), et le Σῶμα se trouvait sur la pente Sud-Ouest faisant face à la voie qui a pris son nom et qui traversait l'Avenue Canopique. Or, c'est exactement à cet endroit, que s'étendait, en 1895, un amoncellement de décombres, provenant de sépultures superposées, et appelait pour cette raison Kom-El-Demas (Monticule aux tumulus) (1).

(3) Le fût de colonne en question se trouve au Musée du Caire, le Comte Joseph de Zogheb à qui il appartenait, en ayant fait don à cet établissement.

(4) Le Paneum, colline factice qui a la forme d'une toupie; on dirait une roche escarpée; un escalier en limaçon conduit au sommet, d'où l'on aperçoit en entier la ville que cette hauteur domine de toutes parts». — Strabon.

«Le fort Cafarelli, désigné aussi abusivement à cause de son voisinage sous le nom de fort Kom-El Dick, s'élève sur une partie de cette colline artificielle. Les fragments de maçonnerie massive qu'on aperçoit encore à sa base, du côté de l'avenue de Rosette, peuvent donner une idée de l'importance des anciens monuments funéraires qui occupaient cet emplacement. On y a découvert aussi dans une chambre souterraine une magnifique statue d'Hercule en marbre. Alexandre qui, comme tous les rois de Macédoine ses prédécesseurs, prétendait descendre de ce héros, s'étant fait souvent représenter sous ces traits, ainsi que le témoignent plusieurs médailles en argent de ce souverain, on peut hardiment présumer que cette statue (qui se trouve au Musée d'Alexandrie) devait orner son tombeau.

Du reste, la descendance de Philippe de la maison des Héraclides d'où Caranus était issu, n'était point fabuleuse; celle d'Olympias de la maison des Eacides était également historique; en sorte qu'Alexandre pouvait se vanter de tirer son origine, du côté paternel, d'Hercule et de Jupiter, et, du côté maternel, d'Achille et de Jupiter». Alex-Max de Zogheb (Paris, 1898).

(1) Démas, en grec, signifie corps, statue.

(2) La construction de ce temple est due à Mohamed Aly El Kébir qui choisit précisément cet endroit parce que, d'après

Les Arabes auraient donc donné à cette butte la même dénomination que les Grecs avaient appliquée au Sôma: analogie dont il faut tenir compte; car, suivant Mahmoud Bey El-Falaki et d'autres savants musulmans, «la mosquée du *prophète Daniel* (2), qui se trouve aux pieds même de la colline, *est bâtie au dessus des caveaux funéraires païens les plus magnifiques, et leur existence remontant aux temps des Ptolémées, autorise à croire avec une grande apparence de probabilité que c'est dans cet endroit qu'existait le Σῶμα*, c'est à dire l'enceinte qui renfermait les tombeaux des rois et celui d'Alexandre (1)» (Dr. Neroutzos, L'Ancienne Alexandrie, page 56).

Bien plus, il existe une certaine similitude entre les légendes orientales d'Alexandre le Grand et du prophète Daniel; légendes qui portent à croire qu'elles ne concernent qu'un seul et même personnage (3).

Quelques écrivains arabes, à l'imagination fantaisiste, ont en effet confondu le héros Macédonien avec celui de la fosse aux lions, et prêté à ce dernier la légende du cercueil en or, dérobé et remplacé par un autre en verre.

Or, Daniel a vécu entre le Ve et le VI^e siècle av. J. Ch. Les renseignements sur le lieu de sa sépulture ne concordent pas, il est vrai; mais, on prétend que de retour de l'exil, il serait mort à Babylone où, suivant Epiphane, il

la tradition, c'était le lieu de sépulture du prophète Danil et de Sidi Lokman El Hakim, le fabuliste célèbre dont on ne sait au juste à quelle époque faire remonter l'existence, et que les Arabes croyaient sans doute contemporain du grand prophète.

On descend dans le caveau qui est censé, renfermer leurs corps par un escalier de dix-huit marches, situé dans la partie gauche de la mosquée. Ce n'est qu'après avoir suivi un long corridor qu'on arrive à la crypte en question, laquelle est surmontée d'une coupole qu'il ne faut pas confondre avec celles de la mosquée et de la chapelle royale. Cette crypte se trouve juste au bas de la colline de Kom El Demas sous le fort Cafarelli.

(1) Celle d'Alexandre, dans tous les cas, indique qu'il fut enterré à Alexandrie, témoin ce passage du Chahnameh ou Livre des rois d'Aboul Kassem Firdussi dont la tradition de Jules Mohl a été communiqué vers 1893 par Yacoub Artin

aurait été enterré dans les caveaux des rois Chaldéens. Ce n'est pas à Alexandrie dans tous les cas qu'il a pu être enseveli, puisque son décès remonte à trois siècles environ avant la fondation de cette ville, et que la nécropole existant sous la mosquée qui porte son nom, est postérieure à sa mort au moins deux cent cinquante ans (1).

D'un autre côté les Arabes ont aussi donné le titre de prophète à Alexandre dont le tombeau, dit Léon l'Africain (1491 1517), devint un lieu de pèlerinage pour les Musulmans (2). L'édifice qu'on voyait encore au XVe siècle était

Pacha, Président de l'Institut Egyptien, à son collègue Alex. De Zogheb.

«...Lorsqu'on emporta le cercueil d'or de la plaine et qu'on le fit passer de main en main on entendit deux bruits de voix l'un en roumi (grec), l'autre en perse, et des discours infinis sur ce cercueil. Tous les Perses dirent: «Il ne faut l'enterrer nulle part qu'ici, puisque la terre des rois est ici, pourquoi faire le tour du monde avec ce cercueil?» Un des chefs des Roumis répondit: «Je ne veux pas qu'il soit enterré ici. Si vous trouvez juste ce que je dis, Iskender doit retourner à la terre dont il est sorti». Un Perse reprit la parole ainsi: «Tout ce que tu peux dire ne signifie rien. Je vous montrerai une prairie qui date du temps de nos anciens rois et que les vieillards qui ont de l'expérience appellent Khurm. On y trouve un bois et un réservoir d'eau et quand on y prononce une question, il vient de la montagne une voix que toute la foule peut entendre. Amenez un vieillard pour y porter le cercueil, le vieillard adressera la sera un conseil qui vous portera bonheur». Ils partirent en question et l'on vous répondra de la montagne et cette réponse courant comme des argalis pour cette prairie qui portait le nom de Khurm, firent leur question et reçurent cette réponse: «Pourquoi gardez-vous si longtemps un cercueil royal? La terre d'Iskender est à Iskenderieh qu'il a fondée quand il était en vie». L'armée entendit cette voix et partit emportant en toute hâte de ce bois le cercueil royal... Lorsqu'Iskender fut porté à Iskenderieh le monde fut livré à de nouvelles querelles,,».

(1) Le même raisonnement s'appliquerait alors à Sidi Lokman El Hakim, dont le tombeau supposé à côté de celui du prophète, peut aussi bien être attribué à Ptolémée-Soter.

(2) Ceci ne se doit admettre qu'au milieu de la cité entre les ruines et les massures, il y a une petite maisonnette en forme d'église où se voit une sépulture fort honorée et visitée par les Mohamétans: pour ce qu'ils aferment en icelle, répo-

suivant plusieurs auteurs (3) assez petit, bâti en forme de chapelle au milieu de la ville et près de l'église St. Marc, ce qui correspond avec l'emplacement de la mosquée du prophète Daniel et l'église copte de Saint-Marc, lesquels les donnent sur la même rue.

L'aureole qui entourait le nom et la mémoire d'Alexandre le Grand avait préservé le Σῶμα de toute destruction (1). La pitié aidant, tous le grands voulurent dans la suite, êtres enterrés près de ce héros. Les Musulmans, à leur tour, suivirent cet exemple; et, c'est à ce sentiment sans doute qu'on doit l'élévation d'une mosquée audessus du tombeau que les Arabes de la décadence ont attribué au prophète Daniel (2), mais qui a dû certainement contenir les restes d'Alexandre et de ses prétendus descendants, les Ptolémées. Il ne peut subsister de doute à cet égard, et le seul point qui puisse désormais diviser les archéologues est de savoir si la dépouille du fondateur

sent les os d'Alexandre le Grand, prophète et roy selon que leur enseigne l'Alcoran: tellement que plusieurs étrangers s'acheminent de lointaines régions pour visiter cette sépulture: délaissant en ce lieu de grandes offertes et aumônes». — Jean Léon, dit l'Africain. — Description de l'Afrique. Tome II.

(3) «Au milieu de la ville, entre ses ruines, est une petite maison en forme de chapelle où il y a un sépulcre que les Mohamétans ont en grande révérence parce qu'ils disent qu'Alexandre le Grand y est enterré, lequel ils révèrent comme roy et prophète, et en font mention dans leur Alcoran, et l'on y vient par dévotion de fort loin». — Marmol. «De l'Egypte», Tome III.

«Le tombeau d'Alexandre, qui au rapport d'un auteur du XVe siècle, subsistait encore alors et était respecté des Sarasins, ne se voit plus: la tradition même du peuple en est entièrement perdue». F. L. Norden, Voyage d'Egypte et de Nubie, Tome I, Edition 1745.

(1) Au milieu de la ville il y a un Turbé ou chapelle. Mohamétane que les Turcs appellent Skender (Alexandre) et ils soutiennent qu'Alexandre le Grand y est enterré». — Moréri. Grand Dictionnaire Historique, Tome I, Edition 1717.

(2) L'erreur ne pouvait indubitablement émaner que d'une certaine tradition qui aurait exigé la situation à Kom-El Demas d'un monument funéraire très important, lequel ne pouvait être que le tombeau du prophète Alexandre. Voilà ce qu'on

d'Alexandrie existe encore, ou non, intacte après toutes les mesures prises par les Chrétiens pour détruire les vestiges du paganisme, et le bouleversement complet de la ville à l'époque de la conquête musulmane; sans compter les violations dont les sépultures ont été l'objet particulièrement de la part des chercheurs de trésors (3).

Schliemann (1), qui était en 1885 venu à Alexandrie pour pratiquer des fouilles en vue de découvrir le mausolée d'Alexandre le Grand, à quitté la ville, persuadé que le mausolée de ce roi ne pouvait exister, qu'au-dessous de cette mosquée. Les travaux qu'il a fait faire sur le bord de la mer, près de la gare de Ramleh, n'avaient d'autre but que de rechercher quelques vestiges des anciens palais des Ptolémées, en attendant les autorisations nécessaires pour attaquer la butte des sépultures autour de la mosquée.

pourrait tirer de cette erreur populaire». — Mahmoud Bey El Falaki. Mémoires sur l'antique Alexandrie. Page 52.

(3) Et quand notre père Théophile était chez notre père Athanase, il l'entendit parler un jour en levant les yeux et regardant les collines qui étaient devant son palais, et dire: Si j'ai le temps, je ferai enlever ces collines et j'y bâtirai une église à St. Jean-Baptiste et à St. Elisée le prophète. Or il y avait à Rome une femme riche dont le mari était mort. Elle vint de Rome à Alexandrie. Lorsqu'elle eut entendu le père Théophile parler des collines de sable, elle dépensa de l'argent et les enleva. En dessous de l'une d'elles apparut un trésor recouvert d'une dalle de pierre, sur laquelle étaient gravés trois. Et lorsque le patriarche Théophile les eut vus, il connut el mystère grâce au St-Esprit; il dit: C'est le temple ou le trésor devait être découvert, parce que les trois Θ se trouvent réunis en même temps: Théos Dieu, Théodore l'empereur et Théophile le patriarche. Il trouva la date du trésor qui était du temps d'Alexandre, fils de Philippe le roi Macédonien: ce trésor datait d'environ sept cents ans. Le roi vint voir le trésor et le donna aux saint Théophile qui en fit bâtir des églises, en commençant par l'église au nom de St. Jean Baptiste, d'Elie et d'Elisée, son disciple. Il y transféra leurs corps et elle est connue maintenant sous le nom de Dimos (Kom El Demas). — Synaxare. Copie traduite E Amelineau, dans sa Géographie de l'Egypte, page 33.

(1) Le savant archéologue qui a découvert le véritable emplacement de la ville de Troie ainsi que les bijoux d'Hélène

Mais, il s'est heurté, comme Maspéro (alors Directeur du Service des Antiquités en Egypte), avant lui, a d'insurmontables difficultés, car les autorités religieuses musulmanes ne permettraient à personne de faire des recherches au-dessous des édifices destinés au culte.

Il existe encore d'autres preuves que le mausolée d'Alexandre le Grand ne peut se trouver dans un autre emplacement que celui que nous indiquons d'accord avec Mahmoud Bey El Falaki et le savant Doct. Néroutsos car, tous les tombeaux trouvés jusqu'à ce jour dans les environs d'Alexandrie soit à Khadra (l'ancienne Eleusis) soit du côté de Ramleh, ou encore au Mex et à Gabbari, non seulement n'ont produit aucun indice sur les tombeaux des Ptolémées, mais renfermaient le plus souvent des corps de personnages appartenant aux premiers temps de la chrétienté. Plusieurs d'entre eux contenaient même à l'intérieur, des cercueils en plomb avec une composition d'antimoine. A l'air, le corps se réduisait en cendres, et l'or en feuilles dont on couvrait les yeux et la bouche disparaissait aussitôt (2).

La nécropole dont nous avons dû entreprendre de prouver l'existence jusqu'à nos jours était d'ailleurs connue des premiers Cheikh de la mosquée du prophète Daniel. Vers 1850, un membre de la colonie Hellénique. Ambroise Schilitsis, vraisemblablement épris des choses du passé, réussit à y pénétrer. Après avoir descendue une pente et longé un corridor secret, il se trouva en présence d'une porte vermoulue, et put apercevoir, à travers une fente, dans une espèce de cage en verre, un corps humain dont la tête était surmontée d'un diadème (3) et qui paraissait à demi ployé sur une sorte d'élévation ou de trône. Quantité des livres et de papyrus étaient épars à l'entour,

(2) «Au temps où Sestius fit son voyage en Egypte, en 1774, on prenait pour tombeau d'Alexandre le sarcophage d'Amymataeus de la dynastie de Saïs qui se trouvait alors dans la mosquée d'Attarine, l'ancienne église de St. Athanasse. Le sarcophage fut enlevé par les Anglais et transporté à Londres. — Dr. Néroutsos. L'Ancienne Alexandrie.

(3) «Alexandre, enflé de ses victoires, se livra tout entier à ses passions, se ceignit le front d'un diadème, et prit le costume asiatique». M. Collin, Petit Répertoire, page 43

Le temps lui manqua pour se rendre un compte plus exact de ce qui excitait si fort sa curiosité, car il fut aussitôt tiré en arrière, son guide, un des religieux de la mosquée, se refusant à le laisser jouir plus longtemps de ce spectacle (1). Toutefois, il tint à consigner le résultat de cette visite, dans un rapport détaillé, dont il remit copie tant au Consul Général de Russie auprès duquel il exerçait une charge honorifique, qu'au Patriarche Grec-Orthodoxe, son chef spirituel; mais, malgré ses démarches ultérieures, il ne lui fut plus jamais donné de pouvoir aborder le caveau mystérieux, et silence se fit sur cet événement.

Quel personnage pouvait être ce gardien illustre d'écrits sans doute précieux, et ne doit-on pas logiquement l'identifier à la personne d'Alexandre le Grand, puisque nous savons déjà que Septime-Sévère l'avait précisément constitué dépositaire de pareils écrits? Ce qui confirme encore cette présomption, c'est que le glorieux fils de Philippe, d'après ce que rapporte l'histoire, avait pris l'habitude, dans les dernières années de sa vie, de se parer constamment du bandeau royal avec lequel il fut enseveli selon toute probabilité.

Yacoub Artin Pacha, président de l'institut Egyptien en 1891, à qui Alexandre Max De Zogheb, son collègue, a demandé de lui communiquer ses informations sur le mausolée d'Alexandre le Grand et la mosquée du prophète Daniel, a bien voulu lui adresser, en réponse, une lettre, dont nous croyons devoir, vu la personnalité de son auteur reproduire les passages principaux.

«Aussi loin que se reporte ma mémoire, je me souviens de la mosquée Nébi Daniel (Prophète Daniel), et ce souvenir est indissolublement lié dans mon esprit avec le nom d'Alexandre le Grand: car, il m'a toujours été dit qu'elle contenait le tombeau du Macédonien, et je crois même que c'était en 1850 la croyance générale à Alexandrie.

«Lorsque je suis rentré de l'Europe en 1861, Mahmoud El Falaki dressait la carte de la Basse-Egypte. Il fut même un peu plus tard chargé de faire des recherches pour

(1) C'est au Comte Ménandre Zizinia que nous devons la connaissance de ces détails qui lui ont été communiqués par Ambroise Schilitsis même.

établir le plan de l'ancienne Alexandrie, lequel devait servir à l'histoire de César par Napoléon III. Le résultat de ses travaux a été consigné dans le mémoire que vous connaissez.

«Je me liai avec lui en 1863, et comme il faisait alors des recherches pour retrouver l'ancien sol et les voies pavées du côté de Nébi Daniel, il me confia qu'il croyait que le bâtiment renfermant le tombeau d'Alexandre le Grand, devait se trouver dans les cryptes de cette mosquée, et sous les terrassements du fort voisin. Il m'assura, a quelques mois de là, n'avoir plus aucun doute à ce sujet, et me fit même au Caire le récit suivant:

«Lors de ma visite dans les cryptes de cet édifice, je
« suis entré dans une grande salle voûtée construite sur
« le sol de la vieille ville. De cette salle dallée partaient
« dans quatre directions différentes, des corridors en voûte
« que je n'ai pu entièrement parcourir à cause de leur
« longueur et de leur mauvaise état. La richesse des pierres
« employées dans la construction et bien d'autres indices
« m'ont confirmé dans l'idée que ces souterrains devaient
« aboutir au tombeau d'Alexandre le Grand; aussi je me
« réservais de pousser plus loin une autre fois mes investi-
« gations, lorsque malheureusement un ordre supérieure
« fut donné de murer toutes les issues».

«Je reconnus bientôt moi-même l'exactitude de ce fait, car il me revint que sous prétexte de consolider la mosquée, des travaux avaient été exécutés dans des fondations par un certain maître maçon nommé Hag Badawi que vous avez pu connaître. Je parlai à cet homme, et il m'assura que les murs et les voûtes des galeries souterraines étaient du temps des Kouffars (Impies), et qu'il avait dû les consolider en plusieurs endroits pour empêcher des affaissements».

Ce récit de Falaki rapporté par Yacoub Pacha, confirme en grande partie celui de Skilitsis, se rapportant à un fait antérieur de quinze ans.

Les réparations en question n'ont pas été entreprises dans le simple but de consolider les fondations de la mosquée; mais, pour avoir aussi, grâce à ce prétexte, un motif d'interrompre les fouilles. On voulait surtout éviter, sans doute par respect pour les sépultures voisines de la

famille royale, que des archéologues pussent demander plus tard l'autorisation de poursuivre dans cet édifice religieux les recherches de Mahmoud El Falaki.

Une autre preuve est celle qui résulte du fait suivant survenu il y a quelques années, en 1879, à cette même mosquée du prophète Daniel laquelle, on sait, renferme dans une annexe, les restes de plusieurs membres de la famille royale.

Au-dessous du sanctuaire de cet édifice, il existe une espèce de crypte (1) avec des enfoncements dans les murs. Une lézarde s'étant produite dans une de ces niches et menaçant de s'élargir, le Cheikh aurait appelé un chef maçon indigène, lequel, pour réparer les dommages, dut écarter plusieurs pierres. L'ouverture faite, on s'aperçut qu'elle donnait naissance à une espèce de souterrain incliné, dans lequel, suivant ce qu'on rapporte, le Cheikh et le maçon s'aventurèrent. Ils ne purent aller loin de peur de s'égarer, et à cause du manque d'air et de lumière; mais ils crurent distinguer, à une certaine distance, des monuments en granit dont le sommet était angulaire. Le Cheikh retourna aussitôt en arrière, fit boucher l'ouverture, et prescrivit au maçon le silence surtout ce qu'il avait vu et fait, non sans essayer de lui donner le change sur l'importance de ces monuments.

La nouvelle transpira néanmoins par l'indiscrétion du maçon. Un Français et un Grec en eurent connaissance et dès lors intriguèrent de tous côtés pour pouvoir faire des fouilles dans les environs. Les renseignements complémentaires qu'il tentèrent d'obtenir du Cheikh, du personnel de la mosquée et du maçon même n'aboutirent pas; car, ordre formel avait été donné de tout nier.

Le fait fut alors rapporté aux conservateurs du Musée Egyptien du Caire, et, on finit par obtenir, après une quantité de démarches, l'autorisation de faire des fouilles sur certains points de la colline qui surplombe la mosquée. On travailla; mais comment, en l'espace d'un mois environ, arriver à un résultat alors surtout qu'on ne pouvait faire que des perforations dans la colline, et dans des endroits désignés au hasard comme devant correspondre avec le

(1) L'entrée de cette crypte est interdite par l'Administration des Wakfs (biens religieux).

corridor souterrain en question?

On dut fatalement cesser le travail, car il aurait fallu un miracle pour aboutir.

L'emplacement du Σῶμα étant aujourd'hui précisé, il est regrettable pour l'Archéologie qu'on ne puisse chercher au-dessous de la mosquée du prophète Daniel le corps d'Alexandre le Grand et les mausolées des Ptolémées pour prouver par des faits indéniables que les restes du héros doivent s'y trouver; mais nous pouvons assurer, que les découvertes faites ultérieurement viennent un jour nous démentir, qu'on ne trouvera jamais autre part la dépouille du conquérant.

LE MAUSOLEE

DE LA REINE CLEOPATRE

Cléopâtre avait de grands yeux, un nez aquilin et le menton légèrement accusé. D'après Plutarque, Appien d'Alexandrie et Dion Cassius, elle exerçait auprès de tous ceux qui l'approchaient une fascination due beaucoup plus à ses qualités intellectuelles et au charme incomparable qui se dégagait de sa personne, qu'à la beauté qu'on s'est plu généralement à lui attribuer. Jules-César et Marc Antoine furent donc captivés autant par l'esprit élevé que par la grâce suprême de cette reine; car, ce n'est évidemment pas, quoi qu'en ait dit Pascal, la forme seule de son nez qui aurait pu suffire à changer la face du monde.

C'est encore, une erreur de croire qu'elle fut aussi célèbre par ses crimes que par sa galanterie. En fait d'amants on lui attribue, il est vrai, Cnéus Pompée, Jules-César, Delliüs, le roi Hérode et Marc-Antoine, mais il n'est pas prouvé que tous les cinq obtinrent réellement ses faveurs.

Devenu misanthrope après la perte de la bataille d'Actium qui lui avait révélé le peu de confiance qu'il pouvait avoir en sa maîtresse, Antoine, de retour en Egypte, souhaitait d'y finir ses jours dans la solitude, mais il comptait sans le futur empereur qui vint à Alexandrie même lui infliger une seconde défaite.

A son entrée dans la ville, Octave se rendit au Gymnase où on lui avait préparé une estrade d'honneur. Les Alexandrins s'étant agenouillés en signe de repentir, il leur ordonna de se relever et leur dit:

«Je pardonne au peuple d'Alexandrie toutes les fautes dont il s'est rendu coupable; premièrement par respect pour Alexandre son fondateur; en second lieu par admiration pour la grandeur et la beauté de la ville....».

Dans la crainte de la colère de son amant qui pouvait la supposer encore coupable de trahison, autant que pour échapper au vainqueur, mais surtout dans le secret espoir de se réserver l'avenir, Cléopâtre, au dire de Plutarque

(Vie d'Antoine), se réfugia avec ses esclaves porteurs de ses bijoux, dans le tombeau qu'elle s'était fait construire près du temple d'Isis, et d'où elle envoya propager le bruit de sa mort.

Parmi les édifices religieux de l'ancienne Alexandrie, il y en avait deux qui étaient particulièrement consacrés à Isis, la déesse protectrice de la ville: c'étaient les temples d'Isis Lochias Salvatrix et d'Isis Plousia.

Jusqu'en 1872, nous ne connaissions pas encore l'emplacement de ce dernier monument, emplacement que nous pouvons aujourd'hui préciser, grâce à un fût de colonne avec inscription trouvé en 1893 parmi les vestiges d'un temple, dans le prolongement vers la mer de la rue dite du Prophète Daniel. Cette inscription porte en grec une dédicace à la très grande déesse Isis Plousia, de la part de Tibère — Jules — Alexandre, à l'occasion de sa nomination au poste de commandant de la cohorte première, l'an XXI de l'empereur Antonin.

L'autre édifice élevé en l'honneur d'Isis se trouvait au cap Lochias; c'est à dire, à proximité de la mer, non loin des palais royaux.

Quel était, de ces deux temples, celui près duquel s'élevait le monument qu'avait fait construire Cléopâtre et qui, dit aussi Plutarque, «contenait des tombeaux d'une élévation et d'une magnificence étonnantes»? — Vie d'Antoine.

Le savant docteur Néroutzos, dont les opinions font autorité quand il s'agit de la topographie de l'ancienne Alexandrie, n'hésitait pas à affirmer qu'il est question, dans cet auteur, d'Isis Lochias et non d'Isis Plousia, parce que l'emplacement du premier de ces temples à proximité du port privé et des palais royaux correspond aux descriptions de Plutarque et de Dion Cassius (1).

Ces historiens ont dit, en effet, qu'on voyait la mer des fenêtres du tombeau, et que ce dernier se trouvait dans le palais même de Cléopâtre.

«On ne vit pas même de serpent dans sa chambre, mais

(1) Le temple d'Isis Lochias se trouve aujourd'hui submergé; tandis que celui d'Isis Plousia s'élevait vers le milieu de la rue prolongée du prophète Daniel, c'est à dire à plus de trois cents mètres du rivage.

on disait en avoir aperçu quelques traces près de la mer, du côté où donnaient les fenêtres du tombeau, tombeau qu'elle avait fait construire dans le palais même». — Plutarque, Vie d'Antoine.

Comme nous venons de le voir, deux auteurs des plus consciencieux ont attesté l'importance du mausolée de Cléopâtre qui, d'après le compilateur Zénobius, n'aurait été pourtant qu'un autel, une simple sépulture.

Le bruit de la mort de Cléopâtre s'étant répandu en ville, vint à la connaissance d'Antoine qui éprouva un violent chagrin. Il ne voulut pas plus survivre à sa maîtresse qu'à la perte de ses espérances, et préférant le trépas à la captivité, c'est à dire au déshonneur, il dit à ses amis qu'il ne lui restait plus qu'à mourir.

C'est ici que se place le récit d'un des plus beaux actes de dévouement dont l'histoire fasse mention, celui de l'esclave Eros que le triumvir avait comblé de ses faveurs, et qui était chargé d'ôter la vie à Antoine si une fatale nécessité obligeait se dernier à lui demander ce service. Sur l'ordre qui lui fut donné, cet esclave leva donc son épée sur son bienfaiteur, mais l'ayant regardé il changea subitement de résolution et se la plongea dans le sein, voulant mourir plutôt que d'accomplir sa funeste promesse.

«Brave Eros, s'écria aussitôt Antoine, puisque tu n'a pas voulu faire ce que je te demandais, tu m'apprends par ton exemple à le faire moi-même», et en disant ces mots il se perça de son épée. — Plutarque, Vie d'Antoine.

On le transporta mourant auprès de sa maîtresse. Celle-ci «ayant abattu la herse qui fermait le tombeau et qui était fortifiée par de bons leviers et de grosses pièces de bois», dut le faire hisser au moyen de chaînes et de cordes pour le voir peu après expirer sous ses yeux. — Plutarque, Vie d'Antoine.

Il résulte de ce qui précède que le Mnéma (le tombeau) de Cléopâtre élevé près le cap Lochias, c'est à dire dans les environs de Chatby et de Silsilah, était un vaste et magnifique monument, contenant des Chambres pour l'habitation et pourvu en dehors de pièces nécessaires à sa défense.

Il nous reste maintenant à examiner si Cléopâtre a réellement été ensevelie dans le mausolée qu'elle réservait à sa sépulture.

Octave tenait à s'emparer de Cléopâtre, autant pour s'approprier ses trésors que pour la traîner en triomphe à son char; mais il craignait que par désespoir elle n'attenta à ses jours, et qu'elle ne mit le feu au Mausolion. Aussi ne voulut-il pas employer la force, et c'est par la ruse qu'on réussit à pénétrer dans le tombeau royal dont la garde avait été confiée à Epaphrodite, avec la charge de veiller à la vie de la reine. Plutarque, Vie d'Antoine.

Une fois prisonnière, celle-ci ne fut pas transférée dans un autre palais, car Plutarque n'aurait pas manqué d'ajouter ce détail à tous ceux que nous lui avons empruntés. Cet historien rapporte aussi que plusieurs rois et plusieurs capitaines demandèrent le corps d'Antoine, mais qu'Octave ne voulut pas en priver Cléopâtre qui l'enterra de ses propres mains avec une magnificence royale.

Il est à regretter que, faute de renseignements précis, nous ne puissions invoquer le témoignage catégorique des auteurs anciens pour affirmer d'une façon péremptoire que le corps du héros n'a pas été inhumé près du temple d'Isis Lochias, dans la sépulture qu'avait préparée Cléopâtre. Pourant Dion Cassius, dans son Histoire Romaine, dit :

«Ils accordèrent à Cléopâtre quelques jours de délai pour embaumer le corps d'Antoine, *puis ils la conduisirent dans sa demeure*».

Ce passage est assez explicite et suffit à prouver que Marc-Antoine a été enterré hors du Mausolion, car autrement Cléopâtre qui l'avait elle-même enseveli, n'aurait pas eu besoin : 1° de solliciter d'Octave, comme une faveur, l'autorisation de se rendre au tombeau de son amant (Plutarque, Vie d'Antoine, XCII), et 2° d'être reconduite dans sa demeure où elle était gardée, ainsi que nous venons de le voir, par ordre d'Octave.

Il ne s'ensuit pas toutefois que c'est dans un des cimetières publics de la ville qu'eut lieu l'ensevelissement, puisque le vainqueur avait permis que son rival malheureux fut enterré avec les honneurs royaux. Antoine était le beau-frère d'Octave, et nous savons en outre que Cléopâtre organisa cette cérémonie avec le plus grand apparat. Il est donc presque certain que la sépulture eut lieu dans le Σῶμα et près des tombes royales des Ptolémées.

Les deux monuments, le Σῶμα et le Μνήμα n'étaient du reste guère éloignés l'un de l'autre, puisqu'ils faisaient tous deux partie du Bruchium, et que ce quartier, au dire de Strabon, ne formait qu'une suite de palais et de jardins royaux.

Après avoir accompli son devoir envers la dépouille d'Antoine, Cléopâtre dont l'ambition était immense, oubliant sa douleur pour tâcher de séduire Octave et d'exciter sa compassion.

«Je te prie au nom des dieux, lui dit-elle de ne pas anéantir cette noble et antique race des Ptolémées qui depuis le Grand Alexandre jusqu'à ce jour, a régné sur les Egyptiens avec autant d'éclat que de renommée... C'est malgré moi qu'Antoine s'est servi de mes armes pour te combattre... Je n'ai jamais entretenu la discorde entre vous deux... Je fus toujours dévouée au peuple romain, et je te prie de me pardonner. Si tous ces motifs ne peuvent t'emouvoir, laisse-toi fléchir par mes prières et guider par ton humanité égale à ta grandeur d'âme et ta gloire. Souviens-toi qu'il n'est pas moins honorable de pardonner à une reine soumise que de la vaincre. Laisse-toi toucher par mes malheurs et prends pitié d'Alexandrie, cette cité qui te prie elle-même de lui conserver le trône. Le Nil, ce fleuve bienfaisant qui est si fier de couvrir de ses eaux fécondes les terres d'Egypte viendrait aussi, si cela était possible, te conjurer de me conserver mon royaume, mais moi je supplée à leurs prières par mes larmes. Je te conjure donc, au nom des dieux, de me pardonner».

Elle espérait ainsi reconquérir son trône, mais le futur César, que la gloire seul préoccupait, fut insensible à ses charmes, comme à son éloquence. La déception et la crainte d'être amenée à Rome en guise de trophée, la décidèrent dès lors à se détruire pour échapper à cet opprobre. Cependant, avant d'accomplir cet acte de désespoir, «elle demanda et obtint de César la permission d'aller faire les effusions funébres sur le tombeau d'Antoine, et elle s'y fit porter». — Plutarque, Vie d'Antoine.

Ceci établit encore que la dépouille de ce dernier ne se trouvait pas dans le Mausolion.

La reine vêtue de deuil et suivie de ses esclaves, se rendit au tombeau d'Antoine où, après avoir fait les sacrifices d'usage, elle parla en ces termes :

«O le plus chéri des mortels! mon époux, mon ami fidèle! la voilà ta malheureuse Cléopâtre qui naguère t'à déposé de ses propres mains dans ce tombeau, et qui, de reine étant devenue esclave, vient répandre sur ta cendre adorée les dernières larmes d'une amie qui touche à ses dernières moments... Je suis maintenant dans les dangers les plus extrêmes. Il faut que le sort ne puisse point me séparer de toi; il faut que toi Romain tu demeures sans cesse en Egypte et que moi Egyptienne je n'aïlle jamais à Rome. On veut me forcer d'aller esclave et prisonnier chez les Romains pour servir de spectacle à ce peuple orgueilleux et barbare tandis que César, enrichi de mes trésors, entrera à Rome sur un char de triomphe. Ne permets pas que je sois traînée à Rome avec tant d'infamie, reçois-moi dans ce tombeau où ta cendre repose afin que la mienne lui soit unie pour toujours. Au milieu de mes malheurs, le plus grand de tous est celui de t'avoir survécu». — Plutarque, Vie d'Antoine. — Comte J. Landi, Vie de Cléopâtre

Une fois entrée dans ses appartements, Cléopâtre fit ses derniers préparatifs et après avoir remis à Epaphrodite «un billet cacheté par lequel elle priait César d'ordonner qu'elle fut ensevelie auprès d'Antoine, elle poursuivit son oeuvre». — Dion Cassius, Histoire Romaine.

Prévenu par le billet même de Cléopâtre, Octave donna l'ordre à ses gens d'aller voir ce qui était advenu et de lui en rendre compte. «Ceux-ci trouvèrent les gardes à leur poste, et ignorant encore ce qui venait de se passer. Ils ouvrirent les portes, et trouvèrent la reine sans vie, couchée sur un lit d'or et vêtue de ses habits royaux. De ses deux fidèles esclaves l'une nommée Eiras était, étendue morte à ses pieds, et l'autre, qui s'appelait Charmion, déjà appesantie par les approches de la mort, lui arrangeait encore le diadème autour de la tête. Un des gardes lui ayant dit en colère: «Voilà qui est beau, Charmion. — Oui, en effet, répondit-elle, très beau et bien digne d'une reine issue de tant de rois». — Plutarque, Vie d'Antoine.

On essaya, mais inutilement, de la rappeler à la vie. On prétend même qu'Octave, supposant qu'elle s'était fait piquer par un aspic, lui fit sucer les veines par des Psylles qui possédaient, croyait-il, la vertu d'enlever le venin aux morsures.

Les historiens n'ont pu affirmer avec certitude le gen-

re de suicide de Cléopâtre. Suivant quelques-uns, elle se serait empoisonnée au moyen d'une substance vénéneuse, quelle tenait cachée dans le creux d'une aiguille qui ornait toujours ses cheveux; mais la plus part sont d'avis qu'elle a été mordue par un aspic qu'on lui avait fait parvenir dans un panier de figes.

Plutarque pourtant raconte que le corps de la reine ne portait «aucune trace de piqure, si ce n'est deux légères marques à peine sensibles sur le bras. Le fait est qu'on ne trouva pas de moindre serpent dans sa chambre, bien qu'on prétendit en avoir aperçu quelques traces près de la mer, du côté ou donnaient les fenêtres du tombeau».

Octave qui comptait amener Cléopâtre à Rome où elle devait lui servir de trophée, éprouva un grand désappointement en apprenant sa mort. Il tint néanmoins à la faire enterrer avec tous les honneurs dûs à son rang, et ordonna qu'elle fut ensevelie avec Antoine, ainsi qu'elle venait de lui en manifester par écrit le désir.

«Il accorda à tous deux, dit Suétone, l'honneur d'une sépulture commune, et fit achever le tombeau dont ils avaient commencé la construction».

Nous avons indiqué plus haut que la dépouille d'Antoine n'avait pu être déposée que dans le cimetière royal auprès des corps des Ptolémées. Grâce à l'historien que nous venons de citer, nous avons maintenant la confirmation de ce fait, car, si le tombeau que Cléopâtre avait fait préparer pour sa sépulture à côté du temple d'Isis Lochias, n'était pas terminé à l'époque de sa mort, il est évident que cette princesse n'a pu y être ensevelie avec son amant; et que c'est dès lors, près du Σῶμα d'Alexandre, à la suite des sarcophages de ses ancêtres, que le corps de la reine dû être enseveli.

Tout ce que nous savons de positif sur ses bijoux, c'est qu'elle possédait deux perles d'une grosseur extraordinaire, et d'une rare beauté. Chacune valait bien 250.000 écus. L'une d'elles avait été dissoute dans du vinaigre pour constituer un breuvage d'un prix exceptionnel. Pline raconte que l'autre ayant été trouvée dans le trésor de la reine fut sciée en deux, et qu'on en fit des pendants d'oreilles pour la statue de Vénus dans le Panthéon de Rome.

Le monument qui avait été destiné par Cléoâtre à contenir ses restes, ne pouvait être d'une minime importance, et que ce qu'en ont dit les auteurs anciens aurait suffi à nous faire changer d'opinion. Du reste, la description que Plutarque donne du Mnéma, et ce que nous savons aussi du faste qu'employait dans les moindres occasions celle qui se faisait appeler la nouvelle Isis, sont autant de preuves que le Mausolée qu'elle avait fait construire pour sa sépulture, ne devait le céder en rien aux autres édifices remarquables de la ville. Dans ces conditions, il n'est pas admissible que le tombeau en question n'ait pas été l'objet de la façon de des historiens et de la curiosité des voyageurs. Or, les premiers se sont à peine contentés de le citer parmi les monuments d'Alexandrie; et, quand aux autres, ils ne se sont pas préoccupés de son existence, puisqu'ils ne donnent aucune indication sur son emplacement.

Cette indifférence a-t-elle été voulue, nous ne le croyons pas, et nous n'avons aucune raison pour le supposer. Ce que nous admettons plus volontiers avec un peu de logique, c'est que le Mnéma n'ayant pas servi de sépulture à Cléopâtre, — puisqu'il n'était pas encore terminé à l'époque de la mort de cette reine, — avait par ce fait même perdu de son importance, et que par conséquent, il n'a pu être considéré, à partir de la conquête romaine, que comme un monument historique d'ordre secondaire.

S'il a été achevé dans la suite, nous l'ignorons encore, mais, dans tous les cas, on ne pourra nous objecter que les corps d'Antoine et de Cléopâtre y ont été transportés après un temps plus ou moins long; car aucun auteur ne nous a parlé d'un semblable événement.

Dans tous les cas, ni les historiens ni les voyageurs ne nous ont renseignés sur le Mnéma après le départ d'Octave. Or, de ce silence nous déduisons que l'édifice élevé par Cléopâtre au Cap Lochias a dû être détruit lors du bouleversement de la ville, sous Aurélien, et que s'il n'a pas été reconstruit, c'est qu'il ne contenait pas le corps de la reine.

Notre opinion est confirmée par le fait que, contrairement au Sôma, le Mnéma n'a reçu la visite d'aucun des empereurs Romains qui sont venus à Alexandrie. Si Cléopâtre avait réellement été ensevelie dans son Mausolée, il est évident que ces derniers s'y seraient également rendus, sinon par respect, au moins par curiosité.

Nous avons prouvé, en démontrant la fausseté de toutes les assertions intéressées, autant que le permettent les textes en notre possession, que Cléopâtre n'a pas été entermée dans le tombeau monumental qu'elle s'était fait construire près du temple d'Isis Lochias, et qui n'était pas achevé à l'époque de sa mort. Nos raisonnements à l'appui de ce qui précède, nous ont amené à conclure que le lieu de sa sépulture a été le cimetière royal des Ptolémées où se trouvait déjà la dépouille d'Antoine. Ce cimetière était situé près du Σῶμα d'Alexandre, non loin de la mosquée du prophète Daniel.

Le célèbre archéologue Dr. Schliemann a adressé à un de ses collègues la lettre suivante:

Athènes, 4 Janvier 1889.

«Je partage parfaitement votre opinion que le Sôma doit se trouver dans les environs immédiats de la mosquée du prophète Daniel, la quelle couvre probablement le site exact du mausolée d'Alexandre. Très vraisemblablement le mausolée de Cléopâtre et de Marc-Antoine faisait aussi partie du Sôma».

Cette lettre se trouve au Musée Gréco Romain d'Alexandrie.

Il ne peut y avoir de doute à cet égard, car nos arguments sont basés sur la logique et résultent de la confrontation entre eux des auteurs anciens.

Le jour où les fouilles que nous préconisons pourront être entreprises sous le fort Caffarelli, c'est à dire à Kom-El Demas (1), nous sommes persuadé que leur résultat nous donnera entièrement raison.

FIN

{1) Emplacements voisins de la mosquée Nébi Daniel (lieu de sépulture d'Alex le Grand et des Ptolémées.

Edition Journal «MINYTOR» — 5, Rue Thérapia — Alex.

IMPRIMERIE
DU COMMERCE
B.P. 240
ALEXANDRIE
